

Bulletin
de
l'Association
pour la
Création
des Instituts
de Recherche
sur
l'Enseignement
de la
Philosophie

Chers adhérents,

Vous trouverez dans ce bulletin la présentation des prochaines journées d'étude de notre association. Après 15 ans d'existence, nous choisissons à nouveau d'aborder la question d'une transformation de l'enseignement de la philosophie dans toute sa généralité. Nous pensons que cela répond à un besoin de plus en plus évident pour l'ensemble de la profession. Pourquoi faut-il changer cet enseignement, et comment ? Quelles pistes pouvons-nous proposer pour les programmes, les épreuves, sans parler d'une discussion sur les finalités mêmes de cet enseignement ? Telles seront les questions abordées. Dès maintenant, *vous êtes invités à proposer une contribution* (un atelier, une table ronde, etc.), notamment en utilisant *listireph*.

Nos conditions de travail sont devenues plus difficiles depuis un an, avec la fin du dédoublement systématique d'une heure de cours dans les séries technologiques. C'est pourquoi l'ACIREPH a décidé de participer à la pétition initiée par le SNES, auprès du Ministère de l'Education Nationale. La lettre ouverte au ministre aborde ce point et d'autres. Elle est à lire sur le site du SNES.

Il n'empêche que l'amélioration de nos conditions matérielles de travail ne suffira pas à régler tous les problèmes, en particulier celui de *l'indétermination des programmes actuels* : 21 à 28 notions ou couples de notions (selon les séries) extrêmement générales, donnant lieu à un nombre indéfini de problèmes qu'aucun cours d'une année ne peut permettre de poser, encore moins de maîtriser. Finalement, des élèves livrés au hasard des sujets, dont le sérieux et le travail ne seront pas toujours récompensés à leur juste mesure.

En ce sens, certains sujets du Bac 2013 ont semblé particulièrement problématiques.

Le sujet n°1 des TL notamment : *Le langage n'est-il qu'un outil ?* Les élèves ont eu beaucoup de mal à poser un problème. Les correcteurs aussi, semble-t-il, qui ne savaient plus trop quoi exiger dans les copies, et qui devaient donc se rabattre sur l'étalage du cours et la rhétorique personnelle de l'élève, faute de mieux. Bref, ou la question était exagérément obscure, ou le problème sous-jacent n'a pas été abordé par la majorité des professeurs dans l'année. Les deux peut-être.

Les sujets n°1 et n°2 des TS aussi : *Peut-on agir moralement sans s'intéresser à la politique ? Le travail permet-il de prendre conscience de soi ?* Ici, que les élèves aient réussi à poser un problème ou non, on peut s'étonner du fait que ces sujets croisent deux champs de problèmes (la politique et la morale, le sujet et la culture), en opposition à ce que le programme officiel considère comme *une priorité* : étudier les notions de la deuxième colonne du programme en rapport à la notion correspondante de la première colonne. Il est vrai que, si cela n'est qu'une priorité, c'est que tous les sujets sont possibles. Autant dire qu'il n'y a pas de programme !

Sans compter les difficultés annexes pour les sujets n°3 des TES (texte d'Anselme) et des TS (texte de Bergson) : le premier, dont le niveau de langue particulièrement difficile empêchait la compréhension de certains passages ; le second, qui ne contenait que la réfutation d'une idée sur la vérité, sans faire apparaître aucune thèse positive en creux.

A nouveau, nous constatons que certains changements s'imposent dans notre enseignement. Nous vous invitons à y réfléchir activement lors de nos journées d'étude d'octobre.

Bien cordialement,

Joël Dolbeault, pour le CA.

Transformer l'enseignement de la philosophie : réforme ou révolution ?

**Journées d'étude de l'ACIREPh
19 et 20 octobre 2013**

**Lycée Ravel
89 cours de Vincennes, 75020 Paris
Métro Porte de Vincennes**

ÉTAT DES LIEUX

On ne peut mieux décrire la situation des professeurs de philosophie que nous sommes, si complexe et hétérogène soit-elle, qu'en comparant les deux moments les plus intenses de leur vie professionnelle. *En septembre, la rentrée* : plus que tout autre enseignant, le professeur de philo est pris de vertige devant l'infinité des possibilités que lui laissent le programme et désormais l'ensemble de l'institution ou presque. Il peut tout faire, doit tout choisir et concevoir, depuis les contenus de ses cours jusqu'aux exercices proposés aux élèves et aux méthodes pédagogiques qu'il privilégiera. Si le professeur de philosophie est « l'auteur de son cours », la rentrée est sa page blanche... avec son lot d'ivresses et d'inquiétudes. *Vient juin, le Bac* : une gueule de bois pour beaucoup d'entre nous, liée au sentiment que l'examen ne permettra pas nécessairement à nos élèves de mettre en valeur ce qu'ils auront appris, parce que les sujets à traiter n'auront qu'un lointain rapport avec les problèmes philosophiques travaillés dans l'année ; et face à des copies qui, en désespoir de cause, se seront raccrochées à une récitation de cours oubliée du sujet, et au respect d'exigences formelles de rédaction devenues vides de sens. Bref le contraire exact des qualités que nous avons l'ambition de développer dans l'esprit de nos élèves : l'esprit critique, l'exercice réfléchi du jugement, la culture philosophique. Les candidats du Bac semblent parfois avoir perdu jusqu'au bon sens dont pourtant ils ne manquent pas au cours de l'année.

Au sein de la profession, de plus en plus de voix semblent dire qu'il est désormais urgent de faire cesser ce grand écart entre les ambitions déclarées des textes officiels et la

réalité des copies d'examen, que l'enseignement de la philosophie souffre d'inadaptation, et qu'il court à sa perte faute d'être transformé.

Comment se fait-il alors que les timides tentatives de changements institutionnels (par exemple la réforme des épreuves en série technologique, remise aux calendes grecques) avortent immédiatement aujourd'hui encore ? Quels sont les obstacles à toute transformation ? De quoi avons-nous peur ? Car au-delà des adversaires déclarés de toute réforme, au-delà des blocages institutionnels, il y a sans doute des résistances plus secrètes, plus passives aussi, qui expliquent en partie l'inertie que nous subissons.

DE FAUSSES ALTERNATIVES

Les débats sur l'enseignement de la philosophie semblent enfermés dans de fausses alternatives, qui traduisent probablement ces peurs, et expliquent en partie la frilosité de la profession. Ces fausses alternatives réduisent tout débat à l'opposition vaine entre « les défenseurs de la philosophie » et ceux qui en seraient « les détracteurs », voire les fossoyeurs ! En appelant à une plus grande détermination du programme, on tuerait la liberté pédagogique et philosophique du professeur. En demandant que soit rendue possible l'évaluation des connaissances, on assassinerait la pensée personnelle des élèves en les invitant à « réciter leur cours ». En proposant que les cours de philosophie s'ancrent explicitement dans des questions contemporaines, on sacrifierait la philosophie à l'actualité. Enfin, en exigeant que les conditions d'une réelle démocratisation de l'enseignement de la philosophie soient mises en place, on rabaisserait les exigences et on menacerait la qualité de la formation des élèves.

Dès lors que la moindre proposition de changement est toujours entendue à la seule aune de ces dangers, les débats sont rendus impossibles, et l'immobilisme institutionnel s'impose *de facto*. Pourtant, le *statu quo* ne convient à personne, et ce, du propre aveu des plus « conservateurs ». Ce n'est pas un moindre paradoxe, et cela doit nous conduire à nous interroger à nouveau sur l'objectif d'une association comme l'ACIREPH qui milite depuis 15 ans pour une transformation de l'enseignement de la philosophie.

Transformer l'enseignement de la philosophie suppose sans doute de dépasser ces alternatives. Y a-t-il réellement opposition entre la liberté du professeur et la détermination du programme ? Que dire alors des programmes de français ou de langues ? Ruinent-ils vraiment la liberté des professeurs de choisir leurs textes et leurs angles de lecture ? Inversement, comment expliquer que, malgré cette liberté affichée, nombre de professeurs de philosophie se sentent contraints de visiter à toute vitesse chacune des notions, de « faire le contrat social » ou « la théorie de l'inconscient freudien », pour que leurs élèves soient armés pour le Bac ? Est-ce là l'expression d'une véritable liberté ? De même, y a-t-il réellement opposition entre l'appropriation de connaissances et la réflexion ? Personne n'oserait le prétendre ! Alors pourquoi toute proposition consistant à introduire une évaluation des connaissances est-elle toujours entendue comme renonciation à la formation de l'esprit critique ? Peut-on vraiment réduire les questions contemporaines comme celles de la bioéthique, de l'écologie, de la différence sexuelle, etc. à des faits divers ou à des questions ne relevant que d'une actualité immédiate et non philosophique ? Là encore personne ne peut sérieusement soutenir cette idée. Alors pourquoi l'idée d'un enseignement de la philosophie aux prises avec le monde contemporain fait-il frémir ? Enfin, démocratiser l'enseignement de la philosophie ne peut-il se faire qu'au prix de renoncements démagogiques ?

DE VRAIES QUESTIONS

Si ces oppositions sont caricaturales, il n'en reste pas moins que les questions qui les suscitent sont complexes et appellent des réponses sans doute plus fines et réfléchies que celles dans lesquelles nous ont enfermé des vieilles querelles, comme celle des programmes. Les membres de l'ACIREPH partagent la conviction qu'une évolution de notre enseignement est nécessaire. Mais il faut réinterroger les limites et les finalités que nous souhaitons donner à cette évolution. En ce sens, lors de nos prochaines journées d'études, nous vous invitons à tenter de dépasser les fausses alternatives et à poser les problèmes autrement, pour rendre possible un véritable débat sur l'avenir de l'enseignement de la philosophie.

Comment transformer l'enseignement de la philosophie ? Est-ce possible ? A quel prix et à quelles conditions ? Une simple réforme, à l'intérieur du cadre existant, suffirait-elle à résoudre l'ensemble de nos difficultés ? Laquelle ? L'extension en première de notre enseignement dans sa forme actuelle ? Faut-il, au contraire, changer tout depuis les fondements, et réinterroger les finalités mêmes de notre enseignement ? Toute réforme est-elle en soi une révolution ? Faut-il le craindre ? Inversement toute volonté de changement est-elle utopique ? Il est urgent de reposer la question d'une transformation de notre enseignement et de nous demander clairement ce que nous avons à perdre et ce que nous avons à gagner.

BULLETIN D'ADHESION À L'ACIREPH

(l'adhésion à l'ACIREPH comprend l'abonnement au bulletin, le numéro annuel de Côté-Philo, l'accès à notre liste de diffusion listireph)

J'adhère ou ré-adhère à l'ACIREPH pour l'année 2013/2014, **je paye 25 euros**

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....
.....

Code Postal :..... Ville :

e-mail :..... **Tél** :.....

Êtes-vous déjà inscrit-e sur listireph2 ? oui non

Sinon, souhaitez-vous y être inscrit-e pour recevoir le bulletin et participer aux échanges entre les adhérents ? oui non *(Si oui, vérifiez que vous avez indiqué lisiblement votre adresse mail ci-dessus)*

Souhaitez-vous recevoir le bulletin de l'association par mail, sans être inscrit-e sur listireph ?

oui non

Souhaitez-vous recevoir la version papier du bulletin, par courrier postal ?

oui non

Date :

Signature :

Bulletin d'adhésion et chèque bancaire ou postal (libellé à l'ordre de l'Acireph)

à adresser à : Janine Reichstadt, 108 rue de Turenne, 75003 Paris